

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux : PARIS, 43, boulevard Haussmann (9^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2, Place de l'Hôtel de Ville, 2

Quand on verra à 6.000 kilomètres

Parmi toutes les jolies qu'a connues Lindbergh, pendant son séjour à Paris, la plus grande a été probablement de pouvoir téléphoner par T. S. F. à sa mère, qui est professeur de chimie à l'École Supérieure de Detroit, aux Etats-Unis. Quelques mois plus tard, il aurait pu en même temps, peut-être, la voir à plus de 6.000 kilomètres, en train de faire son cours, puis sourire d'une immense joie affectueuse, puis encore lui envoyer un baiser...

Il paraît en effet (ce sont, du moins, les Américains qui l'affirment) que la télévision est réalisée et qu'on attend plus qu'une mise au point industrielle pour la mettre en pratique. Ainsi le cycle merveilleux aura atteint le terme de sa course, dont la première phase a été la télégraphie, la seconde, la téléautographie et la troisième la téléphotographie.

Comment s'obtient la télévision ? Il faut, évidemment, pour la comprendre, se rappeler le principe de la télégraphie. Dans la télégraphie, on amène sur un poste déterminé la ligne aménagée pour le recevoir, un courant qui agit sur un électro-aimant et se traduit, au poste choisi pour sa réception, par une série de points ou de traits dont la longueur est proportionnelle au courant envoyé ; l'assemblage de ces points ou traits, groupés selon un code prévu, forme le message.

C'est également par courant électrique que se transmettent à distance dessins et photographies. Dans le cas d'un dessin (téléautographie) on trace sur une plaque conductrice d'électricité, au moyen d'une substance isolante, l'image à envoyer. On parcourt ensuite la surface de la plaque au moyen d'un style et chaque fois que le style traverse le trait indiqué à l'aide de la substance isolante, le courant est interrompu. La réception se fait au moyen d'un rayon lumineux qui impressionne une plaque photographique.

Pour communiquer une photographie à travers l'espace, c'est un peu plus compliqué parce que la photographie comporte des ombres plus ou moins gradées. Pour les reproduire, on emploiera des courants électriques plus ou moins intenses qui se traduiront, au poste récepteur, par des ondes lumineuses d'intensité plus ou moins intenses.

Pour réaliser la télévision, il s'agit d'appliquer à la téléautographie la formule du cinématographe qui n'est, comme on le sait, qu'une succession de photographies, dont la multiplicité et la rapidité reconstituent les différents mouvements saisis par un appareil photographique spécial. C'est beaucoup moins simple cependant que cela paraît parce que la persistance des impressions lumineuses sur la rétine étant environ de un dixième de seconde, il était extrêmement difficile d'arriver à faire parcourir en si peu de temps la surface de la plaque émettrice par le pinceau lumineux chargé d'y indiquer l'image.

On est cependant parvenu à vaincre cette difficulté en apparence insurmontable et c'est le secret des inventeurs. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la réception se fait sur un écran fluorescent au moyen de grains d'électricité (rayons cathodiques) qui, plus ou moins nombreux, selon la force du courant, représentent par un assemblage de points plus ou moins rapprochés (comme en lithographie) les ombres et les traits des images à transmettre.

Il est bon de reconnaître qu'on n'a pas encore obtenu jusqu'à présent la traduction de scènes entières, mais seulement de mouvements, comme par exemple une main, ou des outils, en action. Mais, je le répète, les Américains nous promettent une réussite complète pour très prochainement.

Certes, c'est là une grande découverte et qu'on peut admirer sans réserve, mais devons-nous nous en réjouir ?

Jusqu'ici, quand nous entendions une voix charmante au téléphone, nous imaginions au bout du fil une délicieuse jeune fille et nous ébauchions des rêves... La télévision nous imposera la brutale réalité qui sera peut-être le visage d'une affreuse maritonne...

Les épouses infidèles pouvaient téléphoner à leur mari qu'elles étaient chez leur bonne tante où elles resteraient à dîner et le pauvre cher homme les croyait de tout son cœur parce que le téléphone est discret ; demain, tout mensonge sera impossible.

Que de bouleversements cette magnifique et digne invention va-t-elle apporter dans notre existence, pourtant déjà si compliquée ! Au diable le progrès quand il vient nous enlever nos illusions !

André PAGE.

UN HOMME TENTA DE TUER SON EX-POUSE A GUYENCOURT

Il y a quelques années, un meçon, nommé Paul Gentier, habitant aujourd'hui Bagneux (Seine) divorçait d'une femme, née Juliette Petit.

Celle-ci était remarquée depuis lors, avec M. Victor Crolet, propriétaire à Guyencourt (Aisne). Elle habitait cette commune depuis son divorce en compagnie de son nouveau mari et sa fille qui s'y était également mariée.

Lundi dernier, Gentier, en proie à une crise de « cafard », s'était rendu à Guyencourt pour revoir sa fille. En passant devant la maison de M. Crolet, il se mit à crier et fut son ex-femme qui vint lui ouvrir. Sans dire un mot, Gentier sortit un revolver et tira sur sa femme au premier coup de feu qui l'atteignit, assez grièvement à la main droite et un second qui ne l'atteignit pas, pendant qu'elle s'enfuyait.

Son coup fait, Gentier fut facilement arrêté et s'est borné à dire qu'il n'avait rien dit dans une crise de désespoir.

Le film de la vie de Carpeaux



La maison, 510, rue Delsaux, à Valenciennes, où fut né le 11 mai 1827, d'une modeste famille d'ouvriers, Jean-Baptiste Carpeaux, le célèbre sculpteur, dont on célèbre le centenaire dimanche 12 juin.



La Villa Bécon, près de Courbevoie, où est décédé Carpeaux le 12 octobre 1875, après une douloureuse maladie, qui avait diminué ses facultés.



Le Monument élevé à la mémoire de l'immortel artiste, au cimetière de Valenciennes. Le buste de Carpeaux est dû au ciseau du statuaire Hiolle.

Mort du doyen des avoués de France à Valenciennes

Les Valenciennois ont appris avec regret la mort de M. Léonide Marboin, doyen des avoués de France.

M. Marboin revêt en effet sa nomination signée du Maréchal de Mac-Mahon, alors Président de la République, en 1871.

Il y a trois ans, ses confrères l'étaient dans l'unité, le jour de cet officier ministériel, intègre, serviable et dont les qualités professionnelles étaient unanimement appréciées.

M. Marboin rendit de grands services à la classe ouvrière, non seulement par sa compréhension de ses besoins, mais encore dans l'accomplissement de ses fonctions, car depuis très longtemps il était chargé de l'Assistance judiciaire.

UN IVROGNE EGORGEA SA FEMME ET SE PENDIT

Hier, à Laigny, canton d'Ossun, le nommé Marcel Lavigne, 34 ans, propriétaire, a égorgé sa femme âgée de 26 ans, au moyen d'un couteau à cran d'arrêt, puis il s'est fait justice en se pendant dans la grange de sa maison.

Le meurtrier vivait séparé de sa femme, née Odette Lavigne, originaire de Beloubeure (Hauts-Pyrénées).

Il y a quinze jours, dans une crise d'écoulement, il avait tenté de l'étrangler. Elle put alors s'échapper pour s'enfermer chez ses parents. Hier, une voisine de M. Lavigne, à l'instigation de ce dernier, se rendit auprès de la jeune femme pour l'inviter à venir prendre son litige chez son mari. Elle se rendit au domicile conjugal, et c'est à ce moment que Lavigne perpétra son crime.

La gendarmerie et le parquet prévenus se sont transportés sur les lieux.

UNE TRIPLE ALLIANCE CONTRE LE COMMUNISME EN CHINE

D'après le porte-parole du maréchal Tchang Tso Lin, les négociations en vue d'une triple alliance ont été entamées sur l'initiative du général Tchang Kai Chek.

D'autre part, il déclare que le maréchal Tchang Tso Lin se rendant compte que la Chine est lasse de la guerre, est prêt à faire des concessions, mais pas aux bolchevistes. Toutefois, Tchang Tso Lin ne veut pas la paix à tout prix ; il est prêt pour offrir une résistance résolue. Il n'abandonnera pas à la Russie Pékin et Tsin-Tsin.

Un douanier ivre tua un ouvrier près de Hautmont

La malheureuse victime était père de cinq enfants

Dans notre numéro de mardi matin, nous annonçons que dans la nuit du 5 au 6 juin, un homme avait été retrouvé mort, sur la route, entre Beaufort et Hautmont.

D'après les premières constatations, on croyait qu'il s'agissait d'un accident d'automobile dont le conducteur avait pris la fuite. Le cadavre du malheureux avait été découvert par un autre automobiliste passant sur la route de Maubeuge, au cours de la nuit. Ce gendarme, procéda aussitôt à une minutie enquête, ainsi que nous le disons ci-dessus, a révélé, hier, que Léon Carnoy avait été assassiné par un douanier ivre.

Voici ce que notre correspondant nous a adressé, hier, à ce sujet :

La découverte du crime

Une enquête habile et approfondie a fait la lumière sur la mort tragique de l'homme retrouvé inanimé sur la route de Maubeuge, entre Beaufort et Hautmont.

La gendarmerie a, en effet, découvert que la malheureuse victime, Léon Carnoy, âgé de 51 ans, habitant Beaufort, avait été frappé brutalement par un préposé des douanes, au cours de la nuit du 5 au 6 juin.

Le douanier a été interrogé par les gendarmes. Il a déclaré qu'il était, dimanche, en état d'ivresse et qu'il ne se souvenait plus de ce qui s'était passé.

Le docteur Triqueneau procédera aujourd'hui à l'autopsie du cadavre de Carnoy.

Ce dernier, un brave travailleur, qui avait marié et père de 5 enfants, portait des blessures à la figure, ses vêtements étaient en désordre, ce qui avait laissé d'abord supposer qu'il avait été tamponné par une auto.

Une auto entra en collision avec une autre voiture et tomba d'une hauteur de douze mètres

Hier matin, une auto se dirigeant sur Paris et dans laquelle avaient pris place les époux Belot, restaurateurs, habitant 74, avenue de la Grande Armée, à Paris, est entrée en collision à hauteur du pont du chemin de fer de la ville de Douai, sur le territoire de la commune de St-Sylr-Ecclie, avec une autre auto dirigée vers Rambouillet.

Par suite du choc, la voiture de M. Belot fit une embardée, brisa le parapet du pont, et tomba dans le vide d'une hauteur de 12 mètres. Mme Belot est gravement blessée à la tête et aux jambes, son mari est également grièvement blessé à la tête. Tous deux ont d'abord reçu des soins à l'hospice spécial militaire de St-Cyr et ont été ensuite transportés à leur domicile.

HUIT VICTIMES D'UN ACCIDENT D'AUTO

On mande de Verone qu'un camion-automobile, transportant du matériel de carrières et dans lequel se trouvaient une dizaine d'ouvriers s'est renversé sur le bord de la route. Il y a eu cinq morts. Trois ouvriers ont été grièvement blessés.

Les paysans allemands prennent les armes contre le fisc

Des troubles d'un caractère particulier viennent d'éclater dans le Palatinat où les paysans de la région de Homburg se sont ligués pour protester contre les méthodes brutales du fisc allemand.

Par suite de la mauvaise récolte de l'an dernier les paysans se trouvant dans l'impossibilité de payer leurs contributions.

Dans treize localités de la région susdite, on a procédé à 523 saisies judiciaires, mais les paysans se sont armés pour empêcher leur exécution.

LE REVEIL ILLUSTRÉ est paru. Il publie : Les parcours relatifs à son concours de la POURSUITE EN AUTO Sages d'Histoire pour XVII s'épava-t-il de l'Empire? etc...

VILLAGE DE «PEAUX-ROUGES»

Dans certaines contrées perdues de l'Amérique, il existe encore des villages habités uniquement par des Peaux-Rouges. Ces villages sont entourés de murs élevés. On n'accède à leurs habitations que par des échelles suspendues à des troncs d'arbres.

La gracieuse muse de la Pèvèle



Mlle BRIHAY, d'Orchies

Ainsi que nous l'avons annoncé, en prélude aux fêtes de la Renaissance, qui doivent se dérouler, le dimanche 17 et 23 juillet, des fêtes se sont déroulées dimanche et lundi à l'école des garçons de la rue de Bellain à Orchies, au cours desquelles Mlle Brihay, d'Orchies, a été élue « Muse de la Pèvèle ».

Le dimanche précédent avait été élue la Reine du Commerce, Mlle Lucienne Guéant et ses demoiselles d'honneur Mmes Allie Dergnaucourt et Adèle Boite.

On sait que les fêtes de la Renaissance débuteront le 17 juillet par un concert de la Musique de la Garde Républicaine, et se continueront le dimanche 24 juillet, par l'inauguration du Nouvel Hôtel de Ville, et le couronnement de la « Muse de la Pèvèle » cérémonie qui présidera M. Poincaré, Président du Conseil.

La Reine des Cheminots

A l'occasion des fêtes de la Renaissance, l'intéressante corporation des Cheminots d'Orchies a fait procéder ces jours derniers à l'élection d'une reine et de trois demoiselles d'honneur.

Ont été élues : Mlle Blondel, reine ; Mmes Wauquier, Demarecaux, demoiselles d'honneur et Mlle Joniaux, demoiselle d'honneur suppléante.

Le "Miss Columbia" est arrivé à Berlin

Chamberlin et Levine ne retourneront pas aux Etats-Unis en avion

Après avoir pris à Kottbus une nuit de repos bien méritée, les aviateurs Chamberlin et Levine se sont levés hier matin complètement remis de leur fatigue.

Ils se sont rendus à l'Hôtel de Ville de Kottbus, où une cérémonie avait lieu en leur honneur. Le Bourgmestre a adressé aux deux aviateurs un discours dans lequel il les a félicités d'avoir rapproché, par leur exploit les Etats-Unis et l'Allemagne. Puis il leur a remis à chacun d'eux un diplôme de citoyen d'honneur de Kottbus.

Les aviateurs Chamberlin et Levine ont remercié avec émotion. Le conseiller d'ambassade américain, M. Poole, a ajouté quelques mots en allemand.

Pendant ce temps, des ouvriers, sous la direction d'ingénieurs, travaillaient à remettre en état l'avion « Miss Columbia », qui s'était enfoncé encore davantage au cours de la nuit dans le sol marécageux, où il avait du atterrir.

Premier envol

L'avion fut tiré à grand peine de cette situation et hissé sur une éminence, à 250 mètres de distance environ, après qu'on eut abattu un certain nombre d'arbres pour lui livrer passage.

Le vol fut véritable et on remplaça l'hélice brisée par une hélice du même genre, qui s'adaptait parfaitement. Vers 11 h. 30, Chamberlin et Levine arrivèrent en auto.

On mit le moteur en marche, à l'aide d'une magnéto auxiliaire, et la foule, qui était contenue à plusieurs centaines de mètres, poussa de vives acclamations.

Chamberlin monta dans l'appareil et après avoir roulé quelques temps, décolla d'une manière impeccable, décrivit un grand cercle au-dessus de Kottbus et vint atterrir au champ d'aviation de la ville. L'appareil sera encore examiné dans le cours de l'après-midi avant le départ pour Berlin.

On espère que l'incident albanais sera bientôt réglé par un accord

Dans les milieux français on estime que le conflit albanais-yougoslave n'est, au fond, qu'un incident de chancellerie, qui aurait dû être réglé par la voie diplomatique.

La France, dès le début, agit de toute son influence à Tirana et à Belgrade, afin de résoudre à sa juste portée, qui n'est pas d'ordre politique, ce regrettable incident.

On a donc lieu d'espérer que la situation va s'apaiser. Le chargé d'affaires à Tirana, si est vrai, est rappelé par son gouvernement, mais le ministre albanais à Belgrade n'a pas reçu ses passeports et il n'est pas question de les lui remettre.

Or, un Etat a toujours le droit de rappeler ses représentants, mais la rupture des relations diplomatiques étrangères, qui ne peut être que le résultat d'un acte de violence, ne peut être que le résultat d'un acte de violence.

On peut donc espérer que cet incident, purement local et sans portée politique, sera réglé par un accord.

Grave attentat politique hier matin à Varsovie

Un monarchiste russe a assassiné le chargé d'affaires des Soviets

Le bureau berlinois de l'Agence Télégraphique Polonoise annonce de Varsovie :

« Au moment où il se préparait à prendre le train pour Moscou, à la gare principale de Varsovie, M. Wojkow, chargé d'affaires soviétique à Varsovie, a été blessé d'un coup de revolver par un jeune monarchiste russe.

L'agresseur, dont le nom n'est pas encore connu, a été aussitôt arrêté, et M. Wojkow a été transporté d'urgence à l'hôpital. On ignore encore si la blessure est dangereuse. Le projectile est resté dans la plaie.

« Aussitôt qu'il eut connaissance de cet attentat, le ministre des affaires étrangères, M. Zaleski, s'est rendu à l'hôpital, accompagné du chef du protocole, pour prendre des nouvelles de M. Wojkow et lui exprimer les regrets du gouvernement polonois.

Le représentant des Soviets succombe

Une deuxième dépêche de Varsovie donne les détails suivants sur l'attentat :

C'est à 10 heures du matin, qu'a été commis l'attentat, contre M. Wojkow. Le meurtrier, Boris Ivanovitch Kowarda, est un étudiant russe. Il tira huit coups de revolver. L'une des dernières balles atteignit M. Wojkow à la poitrine.

Celui-ci, quoique atteint mortellement, garda sa présence d'esprit. Il put sortir son revolver et tirer quatre fois dans la direction de son agresseur. Malgré les soins qui lui furent immédiatement prodigués, il ne tarda pas à succomber.

Au moment de son arrestation, Kowarda s'écria : « J'ai agi pour la Russie, non pas contre les Soviets, mais la Patrie Russe ».

Les condoléances du gouvernement allemand

Le gouvernement allemand a fait exprimer à Moscou ses condoléances pour l'assassinat du chargé d'affaires russe à Varsovie.

Celles du gouvernement polonois

Le correspondant de l'A. B. U. P. annonce qu'après avoir eu connaissance de l'attentat, le maréchal Pilsudski s'est rendu à la légation des Soviets où il a fait une carte de condoléances.

D'autre part, M. Galeski, ministre polonois des Affaires étrangères, a immédiatement envoyé des instructions au ministre polonois à Moscou, lui recommandant d'exprimer aux autorités soviétiques, les sincères regrets du gouvernement polonois.

La population de la capitale polonoise est grandement émue par la nouvelle de cet attentat et la police a pris des mesures spéciales pour protéger contre toutes les éventualités les représentants des Soviets, la légation russe et les bureaux de la légation commerciale russe à Varsovie.

M. Wojkow aurait signé l'ordre de mise à mort du Tsar

Dans les milieux monarchistes russes de Londres, on fait remarquer que M. Wojkow a toujours été considéré comme l'un des principaux auteurs du massacre de la famille impériale russe et qu'il a signé lui-même l'ordre de mise à mort du Tsar.

Kowarda déclara qu'il avait agi pour se venger de la terreur exercée par les Soviets contre les monarchistes russes.

Quant aux milieux polonois de Londres, ils manifestent la crainte que le gouvernement des Soviets ne prenne une attitude tout à fait inamicale vis-à-vis de la Pologne par suite du meurtre de son représentant.

On croit savoir, d'autre part, que le gouvernement des Soviets est décidé à envoyer au gouvernement polonois, une note de protestation énergique.

La France s'occuperait des intérêts yougoslaves en Albanie

Un télégramme de Belgrade annonce que la Yougoslavie a demandé au gouvernement français de bien vouloir veiller sur les intérêts des citoyens yougoslaves résidant en Albanie.

Le conflit anglo-égyptien devient très inquiétant

On mande du Caire, à l'Agence Reuter :

« Le Journal » El Mokattam dit que la situation devient très sérieuse.

Le haut commissaire anglais a informé avant-hier le roi d'Egypte, qu'il ne pouvait pas accepter la réponse égyptienne et qu'il communique avec le gouvernement anglais. Il est à présumer que Londres soutiendra l'attitude du haut commissaire et la réponse anglaise est attendue demain.

La mort du célèbre comique Polin



POLIN (Paul MARSALE) le comique militaire très populaire, le fameux artiste de music-hall inimitable dans son genre, qui vint de mourir à 63 ans et dont les obsèques ont lieu aujourd'hui mercredi, à Paris.

Inquiétante disparition d'une septuagénaire à Mons-en-Baroeul

On signale la disparition de Mme Rosalie Rubrecht, née Cabout, âgée de 70 ans, qui a quitté le domicile de sa fille Mme Lepers, rue du Bequerel à Mons-en-Baroeul, depuis mardi 31 mai dernier.

Voici le signalement de la disparue : cheveux grisonnants, yeux bleus. Elle est vêtue d'un peignoir bleu marine et d'un tablier en satin noir. Elle est chaussée de chaussettes à lécote et de bas noirs.

Mme Lepers avait envoyé sa mère faire une course à proximité de son habitation et depuis elle n'est plus revenue.

EN QUATRIEME PAGE : AUJOURD'HUI LA FEMME, L'ENFANT, LE FOTER

EN CINQUIEME PAGE : Notre Causerie sur la T. S. F. : Un nouveau dispositif d'accord.

Le crime d'un mineur polonois à Escaudain

Antoine Jaworski a été écroué à la maison d'arrêt de Valenciennes

Durant toute la journée de mardi, M. Tampey, l'actif secrétaire de police de Douai, a tenu son enquête sur le crime d'Escaudain, dont nous avons longuement parlé. Il a obtenu nos lecteurs.

Jaworski, qui avait été recouronné au commissariat de Douai dans la soirée de lundi, se reposa dans une des salles du poste.

Il voulut embrasser ses enfants. Mardi matin, il était transféré à Valenciennes. Aménil Farquet, le fut écroué à la maison d'arrêt après que M. Franqueville, juge d'instruction, lui eût fait subir un interrogatoire d'identité.

Il persiste à déclarer qu'il n'a pas fait le coup, seul

Comme nous l'avons indiqué hier, pendant que MM. les docteurs Guegnot et Laurendeau, procédaient à l'autopsie de la victime, Jaworski était transporté sur les lieux du crime où il précisa devant les magistrats certains points de l'enquête.

Il déclara à M. Franqueville, juge d'instruction, que l'amal de sa femme l'avait aidé à enterrer le cadavre dans ses jardins.

Mardi matin, avant son départ pour Valenciennes, il fit la même déclaration à M. Tampey. Ces propos furent enregistrés ; l'amal de la femme Jaworski qui travaillait dans le Pas-de-Calais, sera interrogé incessamment.

Mais à Escaudain on ne croit pas à ces propos, cet individu n'ayant pas été aperçu le jour du crime dans la commune.

Les crocodiles de Monsieur qui déplaisent à Madame



On connaît cette histoire qui va commencer un divorce : un mari, M. Goussier, qui a rapporté des crocodiles de jeunes crocodiles, les élève chez lui au grand émoi de sa femme qui ne veut pas cohabiter avec ces saurians que l'on voit lui dans une baignoire à grande eau.